

novembre 2015



de Dostoïevski



Crime et châtiment

UNE NOUVELLE ADAPTATION DU PLUS CÉLÈBRE

roman de
Dostoïevski

ADAPTATION, MISE EN SCÈNE ET CONCEPTION SCÉNOGRAPHIQUE

Virgil Tanase

COSTUMES

Doïna Levintza

NOVEMBRE 2015

mercredi 11

jeudi 12

vendredi 13

samedi 14

19H30 - 20€ / 15€

La pièce

Un meurtre odieux a été commis. Porphyre Petrovitchi, juge d'instruction, soupçonne un jeune étudiant en droit, Raskolnikov, qui, dans ses articles, exalte le crime au bénéfice d'une cause supérieure. Plutôt que de le confondre sur le terrain du droit, vulgaire et insignifiant, qui transforme l'enquête en un jeu où gagne le plus habile dans la manipulation des arguments, par un processus aussi palpitant qu'une intrigue policière, il conduit le suspect vers ces zones de la conscience où le meurtre est insupportable car il détruit la raison d'être de l'homme en tant qu'homme.

Autour de ce noyau, gravitent plusieurs personnages dont chacun offre une image édifiante de la difficulté de vivre, et dont le destin particulier participe au cheminement qui conduit Raskolnikov aux aveux.

De la mort d'un ivrogne qui rêve du pardon de Dieu à la folie de sa femme, de la passion amoureuse de Svidrigaïlov, qui finit par se tuer, à la détresse de Sonia, obligée de se vendre pour secourir ses parents, et de l'exaltation de Raskolnikov à celle de sa sœur qui tire deux balles de revolver sur l'homme qu'elle aime justement parce qu'elle l'aime, il est rare de trouver en littérature – et sur scène également – **un tel tableau d'une condition humaine d'autant plus tragique qu'elle est l'expression de l'impuissance des individus de vivre selon le grain de lumière qui est en eux et qu'ils considèrent comme leur bien le plus précieux.**

Mise en scène et scénographie

Virgil Tanase

Auteur et metteur en scène, Prix de littérature de l'Union latine et Prix de dramaturgie de l'Académie roumaine, Virgil Tanase est à la fois écrivain et homme de théâtre. Né à Galatzi, en Roumanie, il fait des études de lettres à l'Université de Bucarest et de mise en scène au Conservatoire national roumain. Il soutient une thèse de sémiologie du théâtre sous la direction de Roland Barthes. Etabli en France depuis 1977, devenu écrivain de langue française, il publie une douzaine de romans aux éditions Gallimard, Flammarion, Hachette et Ramsey/de Cortanze. Son dernier roman, *Zoïa*, a été publié en 2009 aux éditions Non Lieu.

Il est l'auteur d'une dizaine de pièces de théâtre jouées en France et en Roumanie et de quatre biographies publiées aux éditions Gallimard : *Camus*, *Saint-Exupéry*, *Tchekhov* et notamment *Dostoïevski* (mai 2012), traduites dans plusieurs pays étrangers dont l'Italie, la Russie, le Japon et le Brésil.

Comme metteur en scène, il a réalisé une trentaine de spectacles en France et en Roumanie (où il a reçu plusieurs distinctions pour ses mises en scène), et il a adapté pour le théâtre des textes très divers, des *Contes drolatiques* de Balzac à *Crime et châtiment* de Dostoïevski, et d'*À la recherche du temps perdu* de Proust au *Petit Prince* de Saint-Exupéry. Il a traduit les pièces de Tchekhov *Oncle Vania* et *La Mouette* ; cette dernière s'est jouée dans sa mise en scène au Théâtre Mouffetard à Paris en 2006.

Costumes

Au terme d'une carrière lui ayant valu de nombreux prix, dont ceux de la Triennale de scénographie de Novi Sad (1972), des Cinéastes roumains (1979 et 1980), du Festival national de théâtre (1995) et de la Biennale de scénographie de Prague (2002), Doïna Levintza a signé quelque 150 spectacles de théâtre en Roumanie et à l'étranger, autant de spectacles musicaux et une vingtaine de longs métrages. Elle a travaillé avec Virgil Tanase en Roumanie (Théâtres nationaux de Bucarest et de Iasi) et en France, où ils ont réalisé une dizaine de spectacles.





Note de mise en scène

Une nouvelle adaptation du plus célèbre roman de Dostoïevski. Une intrigue policière. A cela près que le juge d'instruction chargé de l'enquête ne cherche pas des preuves, qu'il aurait du mal à trouver pour un crime qu'il soupçonne gratuit. La seule trace du crime se trouve là où la police n'a pas accès, dans la conscience du criminel. Notre spectacle est l'histoire d'un processus qui rend sinon visible du moins perceptible cette partie de nous-mêmes où se trouvent les ressorts fondamentaux de nos comportements.

Au cours de trois rencontres avec l'assassin (dont la première ouvre notre spectacle et la dernière le clôt), Porfirii, le juge d'instruction, se contente d'éveiller la conscience du suspect. Celui-ci, qui voulait, à sa façon, sauver le monde, se découvre lui-même en découvrant la souffrance des autres, en découvrant une humanité dont les douleurs, réelles, appellent d'autres remèdes. Une poignée de personnages extraordinaires dans leur vérité participent sans le savoir à cette rédemption. Dounia, sœur de Raskolnikov, qui aime celui qu'elle ne devrait pas aimer, et, pour cette raison, le hait ; Svidrigailov, qui parle avec les morts et se suicide, fatigué d'un monde souillé, qui manque d'absolu. Le vieil ivrogne Marmeladov qui n'a pas les moyens de ses aspirations morales. Sa femme qui perd la raison. Leur fille, Sonia, qui vend son corps pour sauver son âme. Le peintre en bâtiment qui avoue par religion un meurtre qu'il n'a pas commis...

Sous d'autres apparences qui, justement, nous permettent d'identifier les nôtres, le spectateur retrouve les questions lancinantes de notre conscience qu'autour de nous tout veut cacher et que l'art a le devoir d'éveiller.

Un décor simple et aussi suggestif, qui repose sur l'imagination du spectateur et la capacité du comédien à le transformer par son jeu. La mise en scène compte justement sur le jeu du comédien pour nouer les éléments du spectacle (des images scéniques et des déplacements jusqu'aux sons en passant par la lumière, le décor et les costumes) pour obtenir ces « métaphores théâtrales » qui nous permettent d'accéder là où le langage courant, énonciatif, est inopérant.

Un spectacle qui se propose d'être dérangeant et novateur non pas par les artifices de la mise en scène, mais par la lucidité du propos. Un spectacle qui se propose de montrer des hommes pour faire voir l'humanité, qui se sert des vagues pour faire voir la mer.

Les comédiens (par ordre d'entrée en scène)

Neuf comédiens dont l'excellence sera jaugée d'après leur capacité à être suffisamment vrais pour éveiller, par résonance, les mêmes vérités enfouies en nous.

Serge Le Lay

> **Porphyre Petrovitchi** - Juge d'instruction

Thibaut Wacksmann

> **Rodion Romanytch Raskolnikov** - Etudiant en droit

Arthur Toullet

> **Nicolaï Dementiev** - Peintre en bâtiment

Morgan Perez

> **Siméon Zakharitchi Marmeladov** - Conseiller titulaire

Laurence Guillermaz

> **Catherina Ivanovna Marmeladova** - Sa femme

Liana Fulga

> **Sofia Semionovna Marmeladova (Sonia)** - Sa fille

Noémie Dalies

> **Avdotia Romanova Raskolnikova (Dounia)** - Sœur de Rodion Romanytch

Laurent Le Doyer

> **Arcadii Ivanovitchi Svidrigaïlov** - Propriétaire terrien

Barbara Grau

> **Martha Petrovna Svidrigaïlova** - Sa femme



AGORA VOX

Adapter le roman *fleuve* de Dostoïevski au théâtre ne peut être chose aisée. Ici, Virgil Tanase nous offre une mise en scène épurée, très maîtrisée et brillamment condensée. Dans cette version elliptique, le crime est déjà effectué. Ce qui intéresse le metteur en scène est la confrontation du pseudo-criminel avec l'homme de loi qui mène l'enquête, non pas pour condamner mais pour révéler à l'auteur la conscience réelle de son acte, non pas le punir dans le sens carcéral mais l'amener à l'acceptation de sa responsabilité.

Ainsi, deux esprits vont s'affronter dans un terrible jeu du chat et de la souris. Le juge, homme affable, est rusé. Sa rouerie malicieuse pour conduire aux aveux sans avoir l'air d'y toucher est bien menée par un débonnaire Serge Le Lay. En face de lui, l'étudiant désargenté est un être orgueilleux qui pense que certains êtres sont des parasites et que dans un contexte politique la «faim» justifie les moyens et donc l'assassinat d'une usurière qui abuse des pauvres. Il y a de toutes façons, les êtres ordinaires et les êtres supérieurs dont il fait partie et pour lesquels la notion de mal n'existe pas ; il est donc permis de transgresser les lois. Il ferait partie d'une élite qui pourrait se servir du crime pour redistribuer l'argent amassé par une femme sans scrupule. Son acte serait donc bénéfique et le meurtre, dans ce cas, ne serait-il pas tolérable si celui-ci conduit à une amélioration de la vie ? Thibaut Wacksmann est ce Raskolnikov, altier, sombre et solitaire, constamment torturé.

Autour de ces deux figures centrales, dans une scénographie ingénieuse qui fige parfois les scènes en de superbes tableaux soulignés par un éclairage judicieux et de magnifiques costumes, une foule de personnes témoignent de cette décrépitude sociale qui engendre des comportements excessifs, c'est l'ivrogne qui bat sa femme, laquelle sombrera dans la folie, c'est Sonia leur fille - Liana Fulga - qui se prostitue pour subvenir aux besoins de ceux qui l'entourent, figure de la compassion, incarnation de la foi ardente au Christ, elle sera la confidente de Raskolnikov et permettra le salut de celui-ci, c'est enfin un propriétaire terrien, amoureux éperdu de la sœur de Raskolnikov, lequel a des hallucinations et revoit sa femme morte.

Malgré une apparente légèreté bien interprétée par Laurent Le Doyen, celui-là est le pendant sombre de Raskolnikov et ne trouvera pas la rédemption. Le destin particulier de tous ces personnages conduit inexorablement Raskolnikov à la confession de son crime.

L'enquête est menée comme un jeu où la manipulation des arguments avance à pas feutrés et fait son travail de sape au sein d'une mise en scène limpide et élégante.

LE COURRIER DES BALKANS

Une intrigue policière pour explorer les tréfonds de la conscience, là où se trouvent nos raisons d'être. Une réflexion d'une étonnante modernité sur des questions qui nous tracassent aujourd'hui encore : le crime, le terrorisme, les révoltes, le rôle de l'homme dans l'Histoire.

Un meurtre odieux a été commis. Porphyre Petrovitch, juge d'instruction, soupçonne un jeune étudiant en droit, Raskolnikov, qui dans ses articles exalte le crime au bénéfice d'une cause supérieure. Plutôt que de le confondre sur le terrain du droit, il conduit le suspect vers ces zones de la conscience où le meurtre est insupportable car il détruit la raison d'être de l'homme en tant qu'homme. Autour de cette intrigue policière, gravitent plusieurs personnages dont le destin particulier participe au cheminement qui conduit Raskolnikov aux aveux et qui, chacun, à sa façon, éclaire le mystère de notre conscience. Il est rare de trouver en littérature et sur scène également un tel tableau d'une condition humaine d'autant plus tragique qu'elle est l'expression de l'impuissance des individus de vivre selon le grain de lumière qui est en eux et qu'ils considèrent comme leur bien le plus précieux.